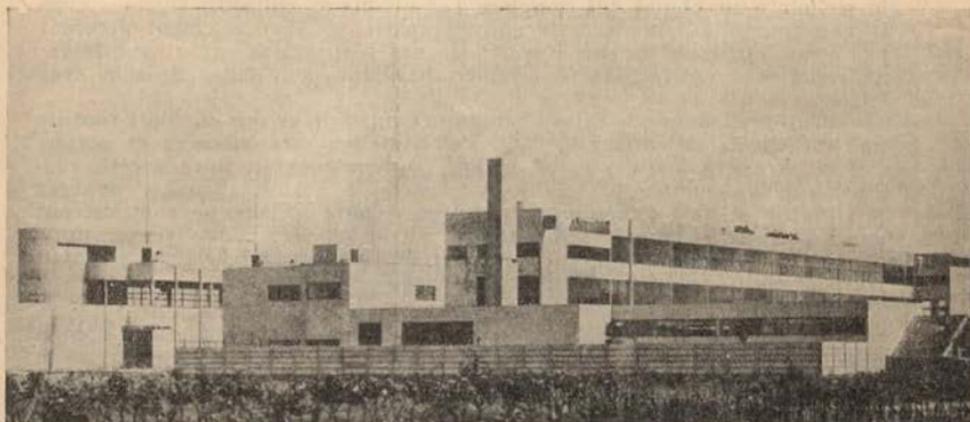


La nouvelle Ecole de Villejuif



Il m'a été donné de la visiter en mai dernier alors que les ouvriers mettaient la dernière main à l'édifice. En compagnie de Vaillant-Couturier lui-même, maire de Villejuif, j'ai parcouru tout le bâtiment, des sous-sols au toit en terrasse.

Je donnais ensuite mon opinion sur la conception architecturale d'André Lurçat en disant que je ne trouvais rien à critiquer du point de vue pédagogique.

On a certes construit ces dernières années, de beaux bâtiments scolaires qui, bénéficiant de la technique moderne, offrent au visiteur non spécialiste l'illusion de la perfection. Puis quand les instituteurs prennent possession des locaux ils constatent avec surprise des erreurs monstrueuses qui proviennent de ce que l'architecte n'a pas su être pédagogue.

André Lurçat a le mérite peu ordinaire d'avoir su établir ses plans en pédagogue, et en pédagogue qui cherche à servir avant tout l'enfant et l'éducation nouvelle : maximum d'air et d'éclairage, sobriété des lignes, larges tableaux, pupitres, banes, chaises légères et pratiques, installation pour cinéma et radio.

On a dit : l'estrade subsiste. Oui, et cela est regrettable. Mais je ne sais pas s'il y a là faute de l'architecte ou obligation administrative. Car il a fallu bien souvent ruser avec les règlements pour faire accepter quelques innovations, par exemple baptiser cabinet de toilette ou lavabo des W.-C., installés dans les étages où ils sont interdits.

L'estrade est l'un des symboles de la pédagogie autoritaire traditionnelle. Mais elle est nécessaire au prestige de l'instituteur et à la surveillance d'une classe assise et dogmatique. Il ne suffirait sans doute pas d'arracher l'emblème pour créer l'école nouvelle.

Que faire d'ailleurs de bien nouveau dans les salles de classe ? Lorsqu'on nous donne de l'air, de la lumière, de l'espace, de la gaieté, que demander de plus aux éléments ? Aux administrateurs à ne pas entasser là un nombre excessif d'enfants et aux éducateurs ensuite de donner à ces murs et à ces tables le cachet d'originalité et de vie qui viendra des techniques nouvelles.

Les dépendances par contre surprennent plus agréablement : stade de jeux et de sport, allées imposantes que des rangées d'arbres et une profusion de plantes vertes rendront accueillantes, préau recouvert d'un tapis caoutchouté et muni des dernières inventions pratiques telles que le séchoir à air chaud qui remplace l'essuie-mains collectif, cuisines électriques tout à fait modernes, cantines spacieuses, agréablement décorées par Jean Lurcat de dessins inspirés de nos réalisations enfantines, tables à dessus de verre facilement lavables, bas-flanc pour bains de soleil sur le toit.

Peut-être, comme le faisait remarquer un visiteur, les escaliers sont-ils un peu étroits et susceptibles de s'embouteiller aux montées et sorties d'élèves. C'est là une des rares critiques qu'on pourrait faire à cette réalisation. Nous sommes persuadés que l'exemple d'André Lurcat ne sera pas inutile et qu'à l'avenir les architectes consciencieux ne continueront pas à sacrifier le tape à l'œil extérieur aux nécessités éducatives et qu'ils penseront enfin que l'école est faite pour les enfants, à leur service et non pour la vanité de quelque administrateur.

Le tout a coûté 8 millions, nous dit Vaillant-Couturier, et ces crédits n'ont pas été dépassés. On est surpris, devant une telle construction, de la modicité relative du prix de revient. C'est que, dans cette commune essentiellement ouvrière, la municipalité est communiste et que les fonds ont été gérés certainement avec une très grande honnêteté.

Trait caractéristique et qui me paraît dans une certaine mesure émouvant : le 9 juillet avait lieu l'inauguration officielle de l'école. D'immenses étendards rouges dominant le vaste bâtiment. Des dizaines et des dizaines de milliers d'ouvriers et d'ouvrières vont visiter la nouvelle école de leurs enfants. Le ministre n'est, certes, pas venu. On n'a pas commandé non plus le traditionnel banquet qui, aux frais des travailleurs, récompense ceux qui, sans être à la peine sont à l'honneur.

A midi, avec Vaillant-Couturier et quelques amis, nous allions dîner bien modestement, entre camarades, dans un restaurant ouvrier des environs, où chaque convive a, naturellement, payé sa quote-part.

L'école est maintenant ouverte. Comme nous le disions récemment en parlant d'une enquête de la *Nouvelle Education*, nous nous réjouissons toujours de tout effort qui donne aux enfants d'ouvriers un peu d'air, un peu de soleil, un peu de bien-être.

Mais cela ne résoud point, loin de là, la question éducative. Dans cette école dressée avec amour par une municipalité ouvrière se continue naturellement l'éducation traditionnelle, oppressive, tueuse d'énergies et d'originalité. Il y aurait cependant progrès certain si nos techniques d'éducation nouvelle pouvaient animer davantage ces groupes scolaires qui devraient être partout des foyers de l'effort créateur à venir.

C. FREINET.

LES NARDIGRAPHERS

NOUVEAU TARIF

Format utile 24 × 33 cm. : 475 francs.

— 35 × 45 cm. : 650 francs.

— 46 × 57 cm. : 980 francs.

Nardigraphe Export 24 × 33 : 325 fr.

(Livrés complets en ordre de marche).

Le fabricant nous annonce maintenant la mise en vente d'un *Nardigraphe semi-automatique*, à plus fort rendement et livré de deux façons :

Absolument complet à 850 »
 Nu pour les clients 595 »

(La Coopérative consent sur ces prix une remise de 10 p. 100 port à notre charge).